

cens, ex Lam.; mais cette description paraît se rapporter à l'*I. olbiensis* Gr. Godr. (ex Hénon, *Ann. Soc. ag. de Lyon*, VIII, p. 462). L'habitat que lui assigne l'illustre professeur de Genève semblerait du moins le prouver : je ne connais pas cette dernière plante, mais ce doit être celle que M. le colonel Serres, dans sa lettre du 28 avril 1856 (*Bull. de la Soc. bot. de Fr.*, t. III, p. 276), indique sur les collines arides des deux rives du Verdon.

M. Goubert fait à la Société la communication suivante :

RAPPORT DE M. Émile GOUBERT SUR L'EXCURSION SCIENTIFIQUE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS, FAITE DANS LES ALPES DU DAUPHINÉ EN AOUT 1858, SOUS LA DIRECTION DE MM. CHATIN ET LORY.

(Dixième partie.)

Cependant la corne du jardinier Pierre, moins mélodieuse que celle du ranz des vaches, s'est fait entendre sur toute l'étendue du village du Sappey, et est parvenue, non sans peine, à réunir les membres épars de notre caravane. Nous voici donc de nouveau en route vers le sud, sur la route carrossable qui joint le Sappey au chef-lieu du département. On compte environ 12 kilomètres et deux heures de temps pour descendre d'ici à Grenoble.

Après un chemin gaiement entouré, ici de petites prairies verdoyantes, là de bois ou de quelques céréales, sur l'arrière-plan de montagnes qui souvent se rapprochent de nous comme pour nous serrer dans un défilé, on descend, par une pente rapide et bordée de rochers, dans une gorge étroite, entre deux sommets élevés. Étreints dans cet espace exigü, il semblait que nous fussions rentrés dans une de ces prisons de pierre où nous nous étions trouvés plusieurs fois enfermés aux abords de la Chartreuse, quand, à notre droite, l'une de ces importunes barrières paraît vouloir se terminer; ses flancs s'arrondissent ou s'éloignent, et nous arrivons à une maison isolée, dépendant de la commune de Corenc.

Là, M. Lory, notre savant guide, veut nous faire prendre quelques échantillons oxfordiens. Mais c'est en vain : botanique et géologie, fatigue et ennui de la route, tout s'oublie. On tombe en extase devant le panorama aussi nouveau qu'inattendu qui vient de se dérouler brusquement devant nous, ainsi qu'un changement de tableau dont on n'a pas eu le temps de s'apercevoir. C'est la magnifique vallée du Graisivaudan qui tout à coup s'est ouverte à nos yeux et que nous dominons comme d'une vaste terrasse, faite à dessein par la nature pour surprendre le voyageur et l'étonner de ce charmant ensemble. Nous nous trouvons au sommet d'un coteau couvert de vignes et de maisons de campagne : la molle inflexion du terrain conduit doucement les yeux jusque sur l'Isère qui, dans ses sinueux détours, vient former au pied de la colline un radioux filet d'argent. Sur les rives opposées, sourient de verdoyantes prairies et toute

une variété de cultures qui fait croire à un vaste jardin : ici des lignes de Saules divisent les héritages ; plus loin, des monticules couverts de taillis et de forêts de Châtaigniers, et tout un pêle-mêle de champs cultivés, d'arbres à fruits et de villages. Au-dessus de ces coteaux, se développent, à des hauteurs inégales, de majestueuses forêts de Sapins, qui sont à leur tour surmontées d'un couronnement de rocs ou de neige dont elles rehaussent l'éclat. Des nuages, moins blancs que ces glaces éternelles, mais aux contours plus incertains, viennent exhausser encore ces pics gigantesques ou en multiplier les arêtes capricieuses.

Après n'avoir vu si longtemps que rochers et Sapins, nos yeux ne pouvaient croire à cette puissance de vie et de végétation. C'était à qui de nous dessinerait, à qui regretterait de ne savoir manier le crayon.

Après une halte, pour ainsi dire involontaire, nous continuons notre route vers le sud, nous côtoyons à gauche le Mont-Saint-Eynard (1347 mètres) (1), dont nous remarquons les marnes oxfordiennes feuilletées, horizon des schistes à posidonies (oxford-clay tout à fait inférieur). A notre droite, c'est le Mont-Rachet (1057 mètres), dont nous descendons le versant.

Le Saint-Eynard, qui dépend en partie de la commune du Sappey, nous offre quelques bonnes plantes, vers son sommet principalement, c'est-à-dire sur le calcaire oxfordien. Citons le *Daphne Verloti* Gren. et Godr., espèce qui a toujours présenté à M. Verlot les caractères qui la distinguent du *Daphne Cneorum*. Ses tiges sont raméuses, ses fleurs subsessiles, à bractées lancéolées-acuminées. Le *Daphne alpina* se montre également sur ces calcaires. Ici aussi se trouve la variété β *intermedius* Gay de l'*Asphodelus cerasiferus* Gay. On sait que M. Gay (2) divise les Asphodèles en cinq groupes naturels, et que, dans la section *Gamon*, il n'admet que trois espèces : l'*Asph. albus* Miller, l'*A. microcarpus* Salzm. et Viv., enfin l'*A. ramosus* Gouan dont il fait son *A. cerasiferus*. Ce dernier ne quitte la région des Oliviers que pour se montrer à Grenoble, jusqu'à une altitude de près de 1000 mètres ; encore, nous l'avons dit, ce n'est qu'une variété, une variété, il est vrai, dont M. Verlot a fait une espèce en la dédiant à Villars (3). La flore de Grenoble possède un autre Asphodèle, l'*A. subalpinus* Gren., qui, pour M. Gay, ne serait que l'*albus*.

Il nous faut encore mentionner ici *Hieracium staticifolium* Vill., *Lilium croceum* Chaix, *Hieracium andrialoides* Vill., *Ononis rotundifolia*, *O. fruticosa*, *Clypeola Jonthlaspi*, *Viola mirabilis*.

Pendant que les botanistes remplissent ainsi leurs boîtes, nos amateurs de géologie vont, sur la droite, à Meylan, visiter une assise oxfordienne

(1) Cette altitude, faible pour les Alpes et la zone montagneuse méditerranéenne, ne dépasse pas moins les plus hauts sommets du Harz (1140), d'Irlande (1040), d'Angleterre (1084), d'Écosse (1335), etc.

(2) Voy. le Bulletin, t. IV, p. 607.

(3) Voy. le Bulletin, t. V, p. 251, 614.

immédiatement supérieure aux schistes à posidonies du Saint-Eynard. Cette couche vient, dans l'échelle des terrains, directement au-dessous du calcaire compacte que nous verrons à Grenoble (à la Porte-de-France). Elle est composée de marnes et de calcaires marneux avec pyrites. Elle renferme, comme fossiles, les *Ammonites tripartitus*, *tortisulcatus*, *plicatilis*, *Lunula*, etc. La partie supérieure de cette assise présente des masses ovoïdes et globuleuses, dites *géodes de Meylan*, parce que ces rognons montrent leurs parois intérieures tapissées de cristaux rhomboédriques de carbonate de chaux ferro-manganésifère ou de prismes en quartz hyalin.

C'est au dessous de ces marnes que se place le niveau des schistes à posidonies (schistes à lucines de M. Gueymard) que nous avons déjà vus samedi près du couvent. Ces schistes fissiles, fragiles, se délitant à l'air, constituent la première assise inférieure bien caractérisée que l'on puisse regarder comme appartenant à l'époque oxfordienne. Les posidonies (*Posidonomya alpina*, Alb. Gras) y sont abondantes; elles diffèrent de celles que nous avons vues près de Fourvoirie, à un niveau bien plus élevé.

Au-dessous de ces schistes commence le lias pour la plupart des géologues. Cependant le village de Corenc est bâti sur un mamelon de calcaire gris sublamellaire, regardé par M. Lory, non pas comme du lias, mais encore comme oxfordien ou peut-être comme un représentant local de la grande oolithe. M. Lory a en effet trouvé dans ce calcaire, souvent oolithique, l'*Amm. Backeriæ* Sow.

Pendant cette désertion de nos géologues, le gros de la bande, continuant à descendre par la route, à la gauche du Saint-Eynard, rencontrait le *Buphthalmum grandiflorum*, espèce voisine du *B. salicifolium*, le *Geranium nodosum*, le *Catananche cærulea*, charmante Chicoracée; puis *Hippophaë rhamnoides*, presque toujours couvert d'insectes (*Altica Hippophaës*), *Gentiana verna*, *Centranthus angustifolius*, *Ptychotis heterophylla*, *Pistacia Terebinthus*, *Cirsium monspessulanum*, *Ranunculus Friesanus* Jord., *Genista pilosa*, *Medicago orbicularis*, *Campanula Medium*, *Rubia peregrina*, *Lathyrus latifolius*, *Daphne Laureola* L., jolie Thymélée assez commune ici, ainsi que le Fenouil (*Fœniculum officinale*). Sans le constater par la flore, nous ne sentions que trop par nous-mêmes que nous étions là sur une côte très chaude, très exposée au soleil, très bien abritée par les montagnes, et où des plantes de Provence peuvent aisément prospérer.

Bientôt nous arrivons à Montfleury, où nous retrouvons les schistes à posidonies. Le couvent de Montfleury, ancienne maison de Dominicaines, est aujourd'hui occupé par les dames de Saint-Pierre, qui s'adonnent avec succès à l'éducation de la jeunesse.

C'est d'ici qu'on voit les montagnes du Triève se développer dans une perspective lointaine, et qu'en même temps on découvre Grenoble.

La capitale du Dauphiné se montre vis à vis d'une colline oxfordienne dite la

Bastille; la ville est traversée par l'Isère; de fort belles promenades l'environnent de toutes parts jusqu'au pont de Claix, dont nous apercevons la voûte hardie jetée sur le Drac par Lesdiguières. Dans cette direction se dessine un des plus beaux amphithéâtres de montagnes que l'on puisse voir après la perspective du lac de Genève (1).

De Montfleury on descend facilement jusqu'à la belle route de Chambéry, qu'on atteint à 2 kilomètres de Grenoble, à 341 mètres d'altitude; puis on arrive à la Tronche, faubourg de la ville. C'est de la Tronche qu'il faut partir pour explorer le Mont-Rachet (1053 mètres) au pied duquel ce gros bourg est bâti. Le Rachet mérite une visite, son sommet surtout, couronné, comme celui du Saint-Eynard, par le calcaire oxfordien de la Porte-de-France; on y trouve : *Arabis brassicæformis* Wallr., *Biscutella hispida*, *Cytisus Laburnum*, *C. argenteus*, *C. supinus*, *Thlaspi virgatum* G. et G., *Laserpitium gallicum*, *Ononis Columnæ* All., *O. minutissima*, *Rhamnus alpinus*, *Trinia glaberrima*, *Galium erectum*, *G. linifolium*, *Chrysanthemum corymbosum*, *Crepis pulchra*, *Ornithogalum pyrenaicum*, *Tulipa Celsiana*, *Scolopendrium officinale*, *Calamagrostis argentea*, *Carex gynobasis*, *C. digitata*.

Au village même de la Tronche, M. Verlot signale l'existence, sur les chemins, de l'*Arenaria leptoclados*, et on rencontre, le long des murs, à l'ombre, à côté du *Stellaria media*, de nombreux pieds du *Stellaria apetala* Boreau (*Stellaria Borœana* Jord.).

Après la Tronche, on longe, à gauche, l'Isère et ses peupliers; à droite, on côtoie de belles tranchées ouvertes dans le calcaire oxfordien moyen. Puis l'on arrive aux fortifications et ensuite à la porte Saint-Laurent.

Nous étions ainsi à Grenoble et nous poursuivîmes notre entrée triomphale jusqu'à la place Grenette, voisine des hôtels où nous nous arrêtions. C'était le centre de la ville; il devait être aussi notre lieu de réunion pour les excursions projetées le lendemain et les jours suivants.

SÉANCE DU 29 AVRIL 1859.

PRÉSIDENCE DE M. DUCHARTRE.

M. Eugène Fournier, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 8 avril, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce trois nouvelles présentations.

(1) Voy. Albert du Boys, pour plus amples renseignements.